

Isaïe 5, 1-7

La première partie de ce document (« Lecture du texte ») présente une lecture personnelle du morceau choisi, la deuxième (« Autour du texte ») rassemble des informations utiles à sa compréhension utilisant des notes des traductions TOB et BJ, du cahier Evangile Isaïe de Jésus Asurmendi, et bien sûr les cours de Danielle Ellul ! Ce document se termine par quelques remarques personnelles sur l'actualité du texte.

1. LECTURE DU TEXTE

		TOB	BJ
I : L'histoire	1	Que je chante pour mon ami, le chant du bien-aimé et de sa vigne : Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux.	Que je chante à mon bien-aimé le chant de mon ami pour sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile.
	2	Il y retourna la terre, enleva les pierres, et installa un plant de choix. Au milieu, il bâtit une tour et il creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, et il n'en eut que de mauvais.	Il la bêcha, il l'épierra, il planta du raisin vermeil. Au milieu, il bâtit une tour, il y creusa même un pressoir. Il attendait de beaux raisins, elle donna des raisins sauvages.
II : Le jugement	3	Et maintenant , habitants de Jérusalem et gens de Juda, Soyez donc juges entre moi et ma vigne.	Et maintenant , habitants de Jérusalem et gens de Juda, Soyez juges entre moi et ma vigne.
	4	Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'en attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle produit de mauvais ?	Que pouvais-je encore faire pour ma vigne plus que je n'aie fait ? Pourquoi espérais-je avoir de beaux raisins, et a-t-elle donné des raisins sauvages ?
III : Le verdict	5	Eh bien , je vais vous apprendre ce que je vais faire à ma vigne : enlever la haie pour qu'elle soit dévorée, faire une brèche dans le mur pour qu'elle soit piétinée.	Et maintenant , que je vous apprenne ce que je vais faire à ma vigne ! En ôter la haie pour qu'on vienne la brouter, en briser la clôture pour qu'on la piétine.
	6	J'en ferai une pente désolée, elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces et j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.	J'en ferai un maquis : elle ne sera ni taillée ni sarclée, ronces et épines y croîtront, j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.
IV : Conclusion	7	La vigne du Seigneur, le tout-puissant, c'est la maison d'Israël et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait. Il en attendait le droit, et c'est l'injustice. Il en attendait la justice, et il ne trouve que les cris des malheureux.	Eh bien ! la vigne de Yahvé Sabaot, c'est la maison d'Israël, Et l'homme de Juda, c'est son plant de choix. Il en attendait le droit et voici l'iniquité, la justice et voici les cris.

1.1 Structure du texte

La structure du texte proposée en 3 distiques (v1-v2+v3-v4+v5-v6) et un verset isolé (v7) est suggérée par les transitions « et maintenant »/ « eh bien » au début des versets 3, 5 et 7 (néanmoins absent en début de v7 dans la TOB). Cette structure émerge aussi de la dynamique d'évolution des protagonistes décrite dans le tableau ci-dessous. Une autre structure possible sera évoquée au § 1.2.

	Plan extradiégétique	Plan intradiégétique	Plan extradiégétique	Plan intradiégétique
	Protagonistes	Protagonistes	Lieu/Temps	Lieu/Temps
I : L'histoire (Is 5,1-2)	1. Narrateur : « je ». Il « chante » = poète	3. « Mon bien-aimé » : un ami du narrateur qui a une vigne sur un coteau fertile.	Non défini/ Présent	Coteau fertile/ Passé
	2. Auditeur : « mon ami » : un ami du narrateur	4. « Vigne », propriété du « bien-aimé »		
II : Le jugement (Is 5,3-4)	1=3 : narrateur = propriétaire de la vigne = plaignant à un procès		Tribunal quelque part en Jérusalem et Juda/ Présent	Coteau fertile/ Passé-Présent
	2. habitants de Jérusalem et gens de Juda = juges	4. vigne		
III : Le verdict (Is 5,5-6)	1=3 : narrateur = propriétaire de la vigne = juge énonçant la sentence (extra) + exécuteur futur de la sentence (intra) (doté de pouvoirs sur les nuages et la pluie !)		Tribunal quelque part en Jérusalem et Juda/ Présent (« je vais vous apprendre »)	Pente désolée/ Futur
	2. habitants de Jérusalem et gens de Juda = auditeurs	4. vigne		
IV : Conclusion (Is 5, 7)	1: narrateur invisible (plus de « moi/je ») qui explique	3. propriétaire= Seigneur Tout-Puissant (nommé par « Il »)	Non défini/ Présent	Israël-Juda/ Le passé des espérances (droit, justice) et le présent des réalisations (injustice, cris des malheureux).
	2=4 maison d'Israël = vigne du Seigneur gens de Juda=plant			

La situation initiale de cette dynamique est définie dans les versets 1 et 2. 4 protagonistes se présentent sur 2 plans : celui du narrateur (plan extradiégétique) et celui de la narration (intradiégétique). Dans le plan extradiégétique se situe le narrateur (protagoniste P1) qui parle à la première personne et qui semble être un poète puisqu'il chante. Dans ce même plan, on trouve un auditeur (P2), présenté comme un ami du narrateur. Narrateur et auditeur sont dans un lieu inconnu.

Dans le plan intradiégétique, celui du contenu de la narration, on trouve le propriétaire d'une vigne, appelé « mon bien aimé » (P3), et une vigne (P4) travaillée avec soin par son propriétaire sur un coteau prometteur car fertile. Au lieu de rester disjoints et parallèles, les plans vont se croiser de façons différentes dans chaque partie du texte, conduisant à chaque fois à préciser ou modifier l'identité de chaque protagoniste.

Ainsi, dans les versets 3-4, on passe de 4 à 3 protagonistes : le narrateur (P1) se confond avec le propriétaire (P3) et c'est le premier croisement entre plans extradiégétique et intradiégétique (qui devient homodiégétique). L'ami auditeur (P2) est devenu un groupe de personnes : « habitants de Jérusalem et gens de Juda ». Le narrateur-propriétaire demande à ce groupe de jouer un rôle actif, celui de juge, dans un procès où lui-même sera plaignant. La vigne (P4) reste un protagoniste inchangé. C'est donc la distinction des groupes d'auditeurs/juges (P2) de la vigne (P4) qui permet aux 2 plans narratifs (extra et intra-diégétique) de coexister sans se confondre. Deux lieux distincts subsistent donc dans ces versets 3-4 : un lieu public quelque part en Jérusalem/Juda où l'on rend la justice, et le coteau fertile.

Dans les versets 5-6, les mêmes 3 protagonistes et leurs interactions demeurent, mais leurs rôles évoluent. Le narrateur-propriétaire-plaignant (P1=P3) devient narrateur-propriétaire-juge-exécuteur : comme juge, il annonce un verdict qui est un châtement pour la vigne, et comme exécuteur, annonce qu'il va lui-même appliquer le châtement à la vigne. Il est exécuteur de 3 façons : passivement (il arrête d'entretenir la vigne : plus de taille ni de sarclage), activement (enlève une haie, fait une brèche) et « surnaturellement » (interdit la pluie). Ce dernier caractère est une expression crochet qui annonce le verset 7 où le narrateur-propriétaire-juge-exécuteur révèle sa vraie identité : le Seigneur Tout-Puissant. Depuis l'épisode du mont Carmel (1R 18), on sait en effet que c'est le vrai Dieu, et non les Baals, qui maîtrise la pluie. L'auditeur-ami-groupe-juge (P2) perd son rôle de juge avant qu'il n'ait eu le temps de l'exercer, mais garde sa fonction d'auditeur. La vigne (P4) reste encore un protagoniste distinct des autres. Comme aux versets 3-4, les deux plans narratifs peuvent donc subsister et les 2 lieux de la narration aussi : lieu public de jugement et vignoble. Mais les temps utilisés pour évoquer la vigne ont changé : alors qu'aux versets 3-4, on en parlait au passé (temps des espérances) ou au présent (temps des réalisations), on en parle maintenant au futur (temps du châtement).

Le verset 7 vient bouleverser les interactions entre protagonistes. Le narrateur (P1) est disjoint du propriétaire-juge-exécuteur (P3). Un narrateur est toujours présent et il nous donne des explications, mais il est caché car il ne se met plus en scène par des je/moi. Ce narrateur discret donne la clé d'interprétation du récit, déjà suggérée par les pouvoirs surnaturels de l'exécuteur au verset précédent : le propriétaire-juge-exécuteur n'est autre que le Seigneur Tout-Puissant. La disjonction narrateur/Seigneur fait que ce dernier est maintenant évoqué à la 3^{ième} personne au lieu de parler lui-même à la 1^{ière} : « il en attendait...il ne trouve ». En même temps que cette disjonction P1/P3 est opérée, une conjonction nouvelle apparaît : P2=P4. L'ami-groupe-juge (P2) est la vigne (P4) ! Plus précisément, au verset 7, on a les égalités : « vigne du Seigneur=maison d'Israël » et « plant qu'il chérissait=gens de Juda ». Du fait de la disjonction P1-P3 et malgré la conjonction P2=P4, on a toujours 2 plans narratifs avec des temps et lieux séparés : le narrateur caché s'exprime au présent depuis un lieu inconnu. Le lieu de la plantation devient celui où est présent le peuple, les espérances y sont évoquées au passé et réalisation au présent.

Intéressons-nous maintenant aux 2 groupes ainsi identifiés, chaque groupe ayant des composantes extra- et intra- diégétiques : d'une part, le groupe extra : ami/peuple+intra :vigne, d'autre part le groupe extra :narrateur+intra :propriétaire/Dieu.

1.2 Le groupe ami/peuple+vigne

L'auditeur « ami » devient vite un collectif, les gens de Jérusalem et de Juda, temporairement promus juges, immédiatement. Cette évolution est parallèle à celle de la vigne, plantée avec soin puis menacée de dévastation. Ce renversement est marqué avec force dans la structure du texte. Le verset 3 est comme un axe autour duquel tout se retourne, comme le met en valeur la présentation ci-dessous :

*Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux.
Il y retourna la terre, enleva les pierres,
et installa un plant de choix.
Au milieu, il bâtit une tour
et il creusa aussi un pressoir.*

*Il en attendait de beaux raisins,
et il n'en eut que de mauvais.*

*Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda,
Soyez donc juges entre moi et ma vigne.
Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ?*

*J'en attendais de beaux raisins,
pourquoi en a-t-elle produit de mauvais ?*

*Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire à ma vigne :
enlever la haie pour qu'elle soit dévorée,
faire une brèche dans le mur pour qu'elle soit piétinée.
J'en ferai une pente désolée,
elle ne sera ni taillée ni sarclée,
il y poussera des épines et des ronces
et j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.*

Cette symétrie est en même temps dissymétrie. Ainsi, il y a bien symétrie par la répétition : « attendre de beaux raisins et produire de mauvais » aux versets 2 et 4. Mais en même temps, il y a dissymétrie : on passe de l'affirmatif (« et il n'en eut que de mauvais ») à l'interrogatif (« pourquoi en a-t-elle produit de mauvais ? »), de la 3^{ème} personne (il) à la première (je). De même, il y a un parallélisme dissymétrique entre les travaux de plantation (v2) et la dévastation (v5-v6), on peut en effet noter que la dévastation porte sur autre chose que l'installation (par exemple, on ne met pas à terre la tour, mais on fait une brèche dans le mur d'enceinte).

Remarque : encadré par une courte introduction et une explication finale, on a là bien sûr une autre structure possible pour le texte : la parabole du vigneron et de sa vigne, encadrée d'une courte introduction et d'une explication finale.

Ce parallélisme dans l'évolution est une manifestation du fait que plus largement, la vigne est une allégorie du peuple. On peut en effet établir dans le tableau ci-dessous une correspondance étroite entre les caractéristiques de ces concepts. On notera que dans cette allégorie, il y a un élément commun qui lui sert de fondation : c'est la terre, celle du coteau de la vigne qui est aussi celui de Jérusalem où s'installe le peuple élu. On notera que le peuple est désigné, d'abord par la paire « habitants de Jérusalem/gens de Juda » du verset 3 (P2) puis la paire « maison d'Israël/gens de Juda » (P2=P4) au verset 7.

Vigne/Plant	Is 5,1 ; Is 5,4 ; Is 5,5 ; Is 5,7	Maison d'Israël/gens de Juda	Is 5,3 Is 5,7
de choix	Is 5,2	<i>Elu</i>	
installée dans un coteau plantureux	Is 5,1	<i>installé à Jérusalem et dans les royaumes d'Israël et de Juda</i>	
terre retournée, pierres enlevées	Is 5,2	<i>chasser les peuples présents</i>	
Tour bâtie, pressoir creusé	Is 5,2	<i>Construction d'une cité</i>	
Soignée par le vigneron	Is 5, 2	chéri de Dieu	Is 5,7
haie enlevée, brèche percée	Is 5, 5	<i>Dévastation</i>	
Désolée, ni taillée, ni sarclée, pluie interdite, épines et ronces	Is 5,6	<i>Dévastation</i>	
Beaux raisins	Is 5,2 ; Is 5,4	Droit, justice	Is 5,7
Mauvais raisins	Is 5,2 ; Is 5,4	Injustice, cris des malheureux	Is 5,7

NB : sont en italiques dans le tableau les éléments qui ne figurent pas explicitement dans Is 5,1-7.

Remarque : Les attentes du vigneron (les beaux raisins des versets 2 et 4) sont explicitées au verset 7 : droit et justice. Cette paire se retrouve à d'autres endroits dans l'Ancien Testament et indique le fondement du trône divin (Ps 89,15 ; 97,2), du trône royal et du Messie (par exemple : Is 9,6). Cf TOB, note i de Is 9,6.

1.3 Le groupe narrateur/propriétaire/Dieu

Le narrateur initial devient le propriétaire au verset 3, finalement reconnu comme Dieu au fait qu'il commande aux nuages (v6), ce que confirme le narrateur caché au verset 7. Cette identification temporaire entre narrateur et Dieu (P1=P3 du verset 3 au verset 6) souligne la stature singulière du narrateur. Il est non seulement poète, mais plus encore prophète inspiré, habité par Dieu au point que sa parole devienne parole de Dieu.

Le propriétaire est une allégorie de Dieu. Ce qu'il est dit du propriétaire à la 3^{ème} personne au verset 2 (« il en attendait...il eut ») est répété dans la bouche de Dieu à la 1^{ère} personne au verset 4 (« J'en attendais...j'eus »). Dieu/propriétaire est habité par des sentiments puissants : d'amour (v1 : ami, bien-aimé ; v7 : chérissait), d'espérance (en attendait : v2, v4), puis d'incompréhension (d'où le mode interrogatif : « pouvais-je faire plus ? » et surtout : « pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?»). Dieu est impulsif : il ne semble pas chercher de réponses à ces questions, en tous cas, il n'en donne pas. De l'espérance à l'incompréhension, il bascule ensuite dans l'amertume et la colère. Ces sentiments

poussent le Dieu-vigneron à l'action déterminée, d'abord pour bâtir avec grand soin, puis pour arracher (ne se contentant pas de laisser passivement l'absence de soin à la vigne faire son œuvre, mais s'acharnant à la détruire). Le basculement de cet acteur est donc :

Action construction →

→ Action destruction

espérance →

→ colère

incompréhension

Le moment de basculement est celui de l'incompréhension, qui correspond aux interrogations du verset 4. Ce basculement correspond à nouveau au parallélisme dissymétrique déjà mentionné au § 1.2 (action // action ; espérance // colère).

Mais malgré sa colère, la miséricorde continue d'habiter le cœur de Dieu. C'est pourquoi il en appelle encore à la raison de son peuple et à sa faculté de jugement dans une interrogation qui est au centre du texte (cf. plan ci-dessus) : « *Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne. Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ?* » Les menaces peuvent être comprises comme celle d'un père qui essaye de ramener ses enfants à la raison sans avoir réellement l'intention de les mettre à exécution. Elles expriment la douleur d'un amour, certes trahi, mais encore vivant. Il y a donc encore espoir.

Remarque : Le narrateur qui va devenir Dieu s'adresse à un ami qui va devenir le peuple. Peut-on y lire un autre signe d'espoir ? Car si le peuple qui a déjà trahi est encore assimilé à un ami, n'y a-t-il pas possibilité d'un pardon qui éviterait la catastrophe ?

Remarque : Is 5, 1-7 est repris dans le Nouveau Testament dans la parabole des vigneronniers homicides (Mt 21, 33-46, Mc 12, 1-12 ; Lc 20, 9-19). Mais les protagonistes sont différents :

- Dieu est le propriétaire d'une vigne, il la plante et l'installe
- Il fait ensuite appel à des vigneronniers fermiers pour l'entretenir ; ces vigneronniers désignent le peuple juif et ses représentants
- La vigne est le royaume de Dieu : retirée des mains des premiers vigneronniers, elle est donnée à d'autres (l'Eglise).
- De nouveaux protagonistes apparaissent : les envoyés de Dieu, dont son Fils

2. AUTOUR DU TEXTE

2.1 Contexte historique

La vocation prophétique d'Isaïe naît l'année de la mort du roi Ozias (Is 6,1) en 740. Cette période est aussi la fin d'une période de prospérité et le début de troubles liés à l'ascension de la puissance de l'Assyrie sous le règne de Téglat-Phalasar III (745-727). Le royaume du Nord sous le règne de Menahem (748-737) paye un lourd tribut à l'Assyrie, son assassinat permet la création d'une coalition contre l'Assyrie. Si Yotam (740-735) échappe au tribut à l'Assyrie sans entrer dans la coalition du Nord, Achaz (735-716 ?) sous une pression plus forte de la part de la coalition fait appel à l'Assyrie, qui conduira à une campagne militaire menant à l'annexion du nord du royaume d'Israël en 733, et à

faire de Juda un vassal qui devra payer un lourd tribut. Une deuxième révolte contre l'Assyrie sous le règne d'Osée (732-722) conduira à la disparition du Royaume d'Israël en 722. Pour faire face à l'insatisfaction des habitants de Juda, Ezéchias est associé au trône en 729-728, et règnera pleinement à la mort de son père. Il participera à des coalitions contre l'Assyrie, d'une part vers 711, d'autre part en 701, année où les assyriens renoncent mystérieusement au siège de Jérusalem. C'est aussi l'année qui marque la fin du ministère d'Isaïe.

En Rapprochant Is 5,1-7 de la malédiction qui suit (Is 5, 8-10) et à celle qui figure plus loin en Is 10, 1-19, on perçoit plus clairement le substrat historique de notre parabole. Is 5, 8-10 illustre l'injustice de ceux qui accaparent biens et places ; Is 10, 1-5 celle de ceux qui écrasent petits et faibles. Le châtement viendra de l'Assyrie,

« gourdin de ma colère ;

Ce bâton dans sa main, c'est mon indignation.

Je l'envoie contre une nation impie,

Je le dépêche contre le peuple qui m'excède... » (Is 10,5-6).

L'Assyrie est donc instrument de Dieu, mais elle sera elle-même objet de la colère de Dieu (Is 5, 12-19). Tel est le plan du Saint d'Israël (Is 5, 19).

On peut donc penser que Is 5, 1 correspond à la première partie de la prédication d'Isaïe, sous le règne de Yotam. Le Royaume de Juda est encore prospère, comme un vignoble fertile. La tour au milieu peut-être Jérusalem. Cette prospérité, au lieu de conduire à la justice et au droit, encourage le développement des inégalités sociales. Mais l'Assyrie, bras vengeur de Dieu, menace : il pourrait bien remettre en cause cette prospérité...

Remarque 1 : on a déjà remarqué qu'au couple Jérusalem/Juda (protagoniste P2 dans la partie II) au verset 3 se substitue Israël/Juda (protagoniste P2 dans la partie IV) au verset 7. Peut-on y lire le fait qu'à la suite de la chute du royaume d'Israël, il y eu une vague d'immigration d'Israël vers Juda et Jérusalem ? Jérusalem deviendrait-il alors comme un nouvel Israël ? Une telle interprétation n'est qu'une hypothèse, elle inclut en particulier des éléments historiques postérieurs au règne de Yotam.

Remarque 2 : on a déjà noté aussi la dissymétrie entre construction (tour, pressoir...) et destruction (brèche dans le mur, haie...). Doit-on y voir un écho des faits historiques ? Si la tour est une métaphore de Jérusalem, peut-être le fait qu'elle ne soit pas détruite fait-il écho au fait que les assyriens épargneront finalement Jérusalem. Ce qui est détruit, c'est le mur, la haie, c'est-à-dire peut-être les frontières du Royaume, la campagne environnant la capitale. Une telle interprétation n'est aussi qu'une hypothèse...

2.2 Le thème de la vigne

La vigne joue un rôle important dans l'économie des pays méditerranéens. L'auteur du texte connaît donc bien son sujet : il sait (comme moi, d'expérience !) que bêcher et épierrer sont des travaux particulièrement pénibles, qu'il est donc pertinent de mettre en avant pour décrire l'ardeur du vigneron. Il sait aussi que c'est surtout dans les terrains calcaires, ceux justement qui donnent de bonnes vignes, que l'on doit épierrer.

Il n'est donc pas étonnant que la vigne apparaisse à plusieurs endroits dans la Bible. Avec l'épisode de la vigne de la Naboth (1R 21), le champ sémantique de la vigne croise déjà celui de la justice. On sait que le roi Akhab et son épouse Jézabel convoitant une vigne jouxtant leur domaine font tuer son propriétaire, Naboth. Par la bouche de son prophète Elie, Dieu promet un avenir funeste au couple royal. Avant de se rétracter, du fait de la repentance d'Achab. Comme Is 5, ce passage du cycle d'Elie établit donc une corrélation entre immoralité et désolation. Mais il montre aussi la miséricorde de Dieu, présente aussi en Is 5 (cf. ci-dessus §1.3 et alinéa 3 de la conclusion). Le rapprochement entre ces deux textes a néanmoins des limites évidentes. A aucun moment la vigne de Naboth n'est une allégorie du peuple. Son propriétaire n'est pas Dieu, mais une victime d'injustices.

L'image de la vigne appliquée au peuple se trouve en plusieurs endroits de la Bible. En lisant les citations données par la TOB dans la note d) de Is 5, 1 et note c) de Ez 15, 2, on voit que la vigne désigne des aspects différents du peuple : le peuple dans sa globalité, une partie du peuple ou ses représentants.

2.2.1 Le peuple dans sa globalité

En Jr 2, 20-23, la vigne est le **peuple dans sa globalité**, elle donne des « *fruits infects* », non par son injustice et la violence sociale en son sein comme en Is 5, mais par son **idolâtrie** qui fait du peuple une prostituée (Jr 2, 20) souillée qui court après les Baals (Jr 2, 23). Mais malgré cette différence quant à la cause, le résultat est le même qu'en Is 5 : la désolation. « *La foule des pasteurs a saccagé ma vigne, piétiné son champ, fait de ce champ merveilleux un désert désolé* » (Jr 12, 10). On peut reconnaître dans ces pasteurs les babyloniens du temps de Jérémie, « *épée à la solde du Seigneur (qui) dévore d'un bout à l'autre de la terre* » (Jr 12, 12), qui ont pris la suite des assyriens du temps d'Isaïe, « *gourdins de ma (Dieu) colère* » (Is 10, 5).

En Os 10, 1-2, la vigne est comme en Jérémie le **peuple idolâtre** dans sa globalité : « *Israël, vigne florissante, produisait du fruit à l'avenant. Plus ses fruits se multipliaient, plus ils multipliaient les autels ; plus sa terre était belle, plus ils embellissaient les stèles. Leur cœur est faux, maintenant ils vont payer : lui-même, le Seigneur, va briser leurs autels et détruire leurs stèles* » (Os 10, 1-2). En d'autres termes : d'un peuple prospère (vigne florissante), on pourrait attendre reconnaissance, un culte au vrai Dieu qui est la vraie source de cette prospérité. A la place, c'est l'idolâtrie. Le Seigneur se contentera de détruire leur culte idolâtre, alors que chez Isaïe et Jérémie, il s'en prend au peuple lui-même.

On voit donc que la vigne désigne le peuple dans sa globalité châtié parce qu'il pratique l'injustice (Is 5,1-7) ou l'idolâtrie (Jr 2, 20-23 ; Os 10, 1-2). Le Psaume 80 utilise aussi la vigne comme **allégorie du peuple et de son histoire**, mais sans chercher d'explications éthique ou religieuse aux faits d'histoire. Les origines du peuple sont évoquées par : « *La vigne que tu as retirée d'Egypte, tu l'as replantée en chassant des nations* » (Ps 80, 9). Déjà Osée utilisait l'image de la vigne pour parler des débuts d'Israël : « *C'est comme des raisins au désert que j'ai trouvé Israël* » (Os 9,10). Puis le psalmiste constate les ravages présents et s'interroge : « *Pourquoi as-tu défoncé ses clôtures, que tous les passants y grappillent ? Le sanglier venu de la forêt la ravage, les bêtes des champs y broutent* » (Ps 80, 13-14). Mais au contraire d'Isaïe, Osée ou Jérémie, le psalmiste ne donne aucune réponse

explicative, il exprime une pure prière de demande, imploration de la miséricorde divine : « *Seigneur Dieu, le tout-puissant, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire sur nous et nous serons sauvés* » (Ps 80, 20) Est-ce la fin de la déportation babylonienne qui est demandée ici ?

2.2.2 Une partie du peuple

En Jr 6, 9, la vigne est le « **reste d'Israël** », la partie qui n'a pas été déportée, mais elle est grappillée soigneusement, c'est-à-dire détruite systématiquement jusqu'au bout par les babyloniens. « *Je suis décidé à en finir avec eux - oracle du Seigneur – pas de raisins à la vigne* » (Jr 8, 13).

En Is 3,14-15 la vigne désigne la **partie du peuple opprimée** par les riches et non plus le peuple oppresseur comme en Is 5 : « *C'est vous qui avez dévoré la vigne et la dépouille des pauvres est dans votre maison* » (Is 3, 14). Ce peuple opprimé peut être foulé au pied comme la vigne dans un pressoir : « *Qu'avez-vous à écraser mon peuple et à fouler au pied la dignité des pauvres* » (Is 3, 15).

Le chant de la vigne délicieuse (Is 27, 2-5) est comme un contrepoint à Is 5 : Dieu n'est plus en colère, il soigne sa vigne, qui est maintenant aussi une **partie du peuple** : ceux qui prendront Dieu pour rempart et avec lui feront la paix (Is 27, 5).

En Ez 15, 1-8, la vigne désigne les **habitants de Jérusalem**. Ezéchiel est depuis 598 en exil à Babylone et y apprend en 587 la deuxième prise de Jérusalem. Il y voit de façon pessimiste la vigne mise au feu. La raison est l'infidélité : « *Je fais de ce pays un désert à cause de l'infidélité qu'ils ont commise* » (Ez 15, 8).

En Ez 17, 1-10, l'allégorie de la vigne florissante désigne bien le peuple, mais surtout au travers de **son chef, Sédécias**. La vigne qui tend ses racines vers deux grands aigles désigne Sédécias (et son peuple), installé par les babyloniens (le premier aigle) en 598 lors de la première chute de Jérusalem et qui tentera un rapprochement avec l'Égypte (le deuxième grand aigle) conduisant à la deuxième chute en 587. C'est la destruction de la vigne : Sédécias est parjure et mérite donc châtement car l'alliance avec Babylone avait été conclue par serments devant les dieux, ceux de Babylone et d'Israël (Ez 17, 19).

2.2.3 Conclusion

La vigne y désigne tout ou partie du Peuple d'Israël, sa prospérité possible, mais sa désolation aussi s'il est infidèle. L'infidélité se comprend sur les deux plans religieux et éthique. Dans L'Ancien Testament, il y a une liaison étroite entre ces deux plans, assurée en particulier par le Décalogue.

On se contentera pour clore ce sujet de rappeler sans les analyser les résonances du thème de la vigne dans le Nouveau Testament :

- la parabole des vigneronniers homicides (Mt 21, 33-46, Mc 12, 1-12 ; Lc 20, 9-19) reprend Is 5, 1-7, cf. dernière remarque du paragraphe 1 ci-dessus. La vigne y est le Royaume de Dieu.
- C'est aussi dans une vigne/Royaume de Dieu que travaillent les ouvriers de la dernière heure (Mt 20, 1-16).

- Dans Jn 15, Jésus est la vigne, le Père le vigneron. La vigne a des sarments, les croyants. Celui qui ne demeure pas dans le Fils est jeté et brûlé dehors par le Père/vigneron.

3. CONCLUSION : ACTUALITE DU TEXTE

Je me risque dans cette conclusion à confronter ce texte à l'actualité pour en tirer les remarques suivantes :

1. comme dans la parabole des talents (Mt 25, 14-30 ; Lc 19, 11-28), le texte établit un lien entre ce que l'on reçoit et ce que l'on doit donner. Ce que le peuple reçoit (de son travail ou de Dieu, peu importe ici) c'est une terre (fertile), une civilisation qui se met en place (construction d'une tour, production issue du pressoir...). Ce sont des signes de prospérité. Des fruits d'ordre éthique sont attendus de cette prospérité : droit et justice. Comment ne pas faire le lien avec l'état de notre société, où une abondance sans précédent côtoie une immoralité à large échelle, en particulier chez les puissants ? L'affaire Cahuzac qui nous rappelle la prospérité des paradis fiscaux et de ceux qui les utilisent en est une illustration récente. Pour évoquer cette situation, Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie, a ainsi nommé un de ses livres récents « Le triomphe de la cupidité ».

2. le texte établit ensuite un lien entre cette immoralité et ce qui va en résulter : la disparition de la prospérité (pentes désolées...) et la destruction de la civilisation (haie enlevée, brèche...). Peu importe que ce lien soit réalisé par un Dieu en colère ou des déterminismes économiques, politiques et sociaux. Impossible là aussi de ne pas faire le lien avec l'actualité ! La crise que traverse notre société fut d'abord financière, puis économique, sociale et politique, au point de menacer notre civilisation. Mais nombreux sont les commentateurs qui ont mis en évidence sa vraie source : une crise morale.

3. au-delà de ce constat pessimiste, quelques signes d'espoir peuvent être trouvés dans ce texte. Dieu profère des menaces sans les exécuter comme un père essayant de remettre ses enfants dans le droit chemin. Son ton passionné trahit un amour encore vivant pour son Peuple. Le narrateur-prophète-propriétaire-Dieu s'adresse à son auditeur-peuple en le qualifiant d'ami. Il y a donc encore espoir. On pourrait traduire cet espoir en termes non religieux en disant que l'homme reste maître des déterminismes sociaux qu'il a lui-même créés et libre d'échapper à son destin fatal. La catastrophe n'est pas certaine.

4. l'éviter implique de satisfaire les exigences éthiques énoncées dans le texte : droit et justice, pour qu'il n'y ait plus de cri de malheureux. C'est ce à quoi chacun est appelé aujourd'hui. C'est finalement ce que nous dit aussi le chant de la vigne délicieuse en Is 27, 2-5, qui est comme le décalque inversé de la parabole (Is 5,1-7) : maintenant, le Seigneur garde sa vigne au lieu de la laisser être piétinée, l'arrose en tout temps plutôt que d'interdire la pluie, arrache épines et ronces au lieu de les laisser pousser... Mais à la condition de prendre le Seigneur pour rempart et de faire la paix avec lui (Is 27, 5).